

### L'été avec Jésus

Cet été, le souffle du vent semble plus caressant, doux comme l'haleine d'un nouveau-né sur mes joues.

Cet été, la pluie semble plus douce et pure, rafraîchissant toute la nature.

Cet été, les nuages semblent pelucheux, comme des oreillers de satin et touchés d'argent.

Cet été, les prés semblent plus resplendissants, leur herbage plus succulent et tendre.

Cet été, les fleurs semblent plus élégantes, leurs belles têtes colorées dansent dans le vent.

Cet été, la nature émane une fragrance extraordinaire, ses parfums aromatiques infiltrent tout espace.

Cet été, les ruisseaux semblent étinceler comme du cristal, leurs eaux claires semblent plus fraîches et plus désaltérantes.

Cet été, le soleil semble plus brillant, ses rayons réchauffent, soulagent et guérissent le cœur.

Cet été, les oiseaux semblent plus magnifiques, avec un plumage plus vibrant en des chansons comme la musique.

Cet été, je fais ma route avec Jésus...

Je vois sa création avec ses yeux.

J'entends sa création avec ses oreilles et j'en suis émerveillé.

Poème composée par Marie Jacob

**Je souhaite à tous de passer de belles vacances**

### CÉLÉBRATIONS

1<sup>ER</sup> JUILLET AU 31 JUILLET 2018



FM 103,5

**dim. 1 juillet  
10h00**

**13<sup>e</sup> dimanche ordinaire  
1<sup>er</sup> anniversaire de décès  
d'Huguette Pelchat Picard**

**dim. 8 juillet  
09h30**

**14<sup>e</sup> dimanche ordinaire  
Yvonne Doyon / Carole Picard**

**dim. 15 juillet  
09h30**

**15<sup>e</sup> dimanche ordinaire  
Messe avec intention commune**

**dim.22 juillet  
09h30**

**16<sup>e</sup> dimanche ordinaire  
Gilles Sioui / Carole Picard**

**mer. 25 juillet  
14h00**

**Résidence Marcel Sioui  
Raymond Bédard / Une paroissienne**

**Dim, 29 juillet  
09h30**

**17<sup>e</sup> dimanche ordinaire  
1<sup>er</sup> anniversaire de décès de Cécile  
Linteau Trudelle**

**Voici pour l'été un tonique plus que surprenant**

**L'apologie de la tasse de thé**

**Thé' couter**

**Thé' stimer**

**Thé' veiller**

**Thé' merveiller**

**T' aimer**

**Une heureuse période estivale à chacun/e**

partenariat pour les études des garçons, depuis 2010. La direction s'est montrée ouverte à la signature d'un bail emphytéotique. Puis, il en a parlé à Jacques Tanguay, un précieux allié, qui s'est montré emballé. Jean Charest, ami de longue date, a accepté d'agir comme président de la campagne de financement. De nombreux partenaires, dont la Fondation du Centre jeunesse de Québec, se sont greffés au projet qui a pris forme.

« Le 29 août 2016, les gars sont entrés au collège pour leur première journée de l'année scolaire, et la pelle mécanique arrivait pour commencer à creuser. Le soir, quand ils sont sortis, le trou était fait. C'était assez spécial », se souvient-il.

La maison, qui compte une douzaine de chambres, a ouvert ses portes en septembre 2017. Avis à tous ceux qui voudraient donner un coup de main : il reste encore la moitié des coûts de 2 millions de dollars à amasser, le projet n'ayant pas bénéficié d'aucune subvention. La levée de fonds sera d'ailleurs relancée cet automne, alors qu'on soulignera les 20 ans de l'organisme. « Depuis qu'on est ici, les gars sont plus calmes. Ils sont fiers de leur maison. Ils sont bien », constate l'abbé Lafrance pendant que Sammy, un jeune chien Golden Retriever et nouveau pensionnaire, vient nous dire bonjour.

Jean Lafrance a grandi dans le quartier St-Jean-Baptiste, à Québec. Son père était commis de taverne, et ses parents ont eu cinq enfants, dont un seul garçon. Rien ne le prédestinait à devenir prêtre. Au contraire de sa famille, il avait délaissé l'église à l'âge adulte, au point qu'il refusait de payer la dîme, ce qui était contraire aux bonnes mœurs de l'époque. Il avait eu aussi ses différends avec le curé.

**Pompier ou prêtre :**

Sa mère le voyait plutôt pompier, comme un de ses oncles. Pour lui faire plaisir, il a complété tout le programme de sélection jusqu'à l'examen final, qui consistait à grimper dans les échelles. « Je ne me suis jamais levé, raconte-t-il. Je ne voulais pas faire ce métier, ce n'était pas pour moi ». Après avoir annoncé son choix à ses parents, au moment d'aller dormir, il a entendu sa mère dire : « Bien voyons donc, qu'est-ce qu'il lui prend ? Et son père a répondu : « Avec lui, on ne sait jamais où on va aller ».

Ses parents ont néanmoins respecté son choix, de même que sa volonté de n'annoncer la nouvelle à personne, tant que sa formation ne serait pas complétée. « Je suis un gars libre, et mes parents m'ont donné cette liberté. Mais papa disait toujours : 'Ta liberté s'arrête là ou celle des autres commence''. Encore aujourd'hui, il confie qu'il ne sait pas trop pourquoi il a choisi de faire sa prêtrise. C'est simplement le moyen qui l'a interpellé afin d'accomplir son souhait le plus cher : changer le monde. « Je pense que j'ai réussi à certains endroits à changer des choses », dit-il.

**Tout faire :**

Bien entendu, certains jeunes qu'il accueille ne pourront être récupérés. « Tu peux amener un cheval à la rivière, mais tu ne peux le faire boire », observe M. Lafrance, qui préfère se raccrocher aux gars qui veulent. « La question que je me pose tout le temps : est-ce qu'on a fait tout ce qui était possible, humainement, de faire ? Si la réponse est oui, ce n'est plus mon problème », expose-t-il, soulignant l'extraordinaire équipe dont il est entouré pour venir en aide aux jeunes. Ceux-ci sont encouragés à pratiquer divers sports et à s'intéresser aux arts, à la musique. Les passions, c'est ce qui contribue à ramener bien des jeunes sur le chemin de la vie... et du bonheur. Il ne demande jamais aux garçons de quitter la maison une fois qu'ils ont atteint la majorité. Ce sont eux qui décident lorsqu'ils s'en sentent prêts. « On essaie vraiment de ne pas les laisser tomber », glisse-t-il. Le plus vieux à quitter le nid avait 24 ans. Plusieurs jeunes ont par ailleurs gardé contact avec M. Lafrance depuis qu'ils ont quittés. Ils l'appellent lorsqu'ils vivent de beaux moments, ou encore des épreuves. Ils passent le voir parfois, ou viennent manger. Il va célébrer le mariage de l'un d'entre eux l'an prochain.

La Maison des Œuvres leur a servi de port d'attache, et son fondateur d'ancrage. De tels liens s'avèrent précieux, et leur impact s'avère utile bien au-delà de l'adolescence. « Humblement, j'ai gagné mes galons, j'ai été fécond, j'ai créé et mis au monde des choses, songe Jean Lafrance, le visage illuminé d'un grand sourire. Souvent, je dis à mon fils Éric : "Quand je mourrai, tu pourras dire au monde qu'ils ont connu un innocent heureux" ».